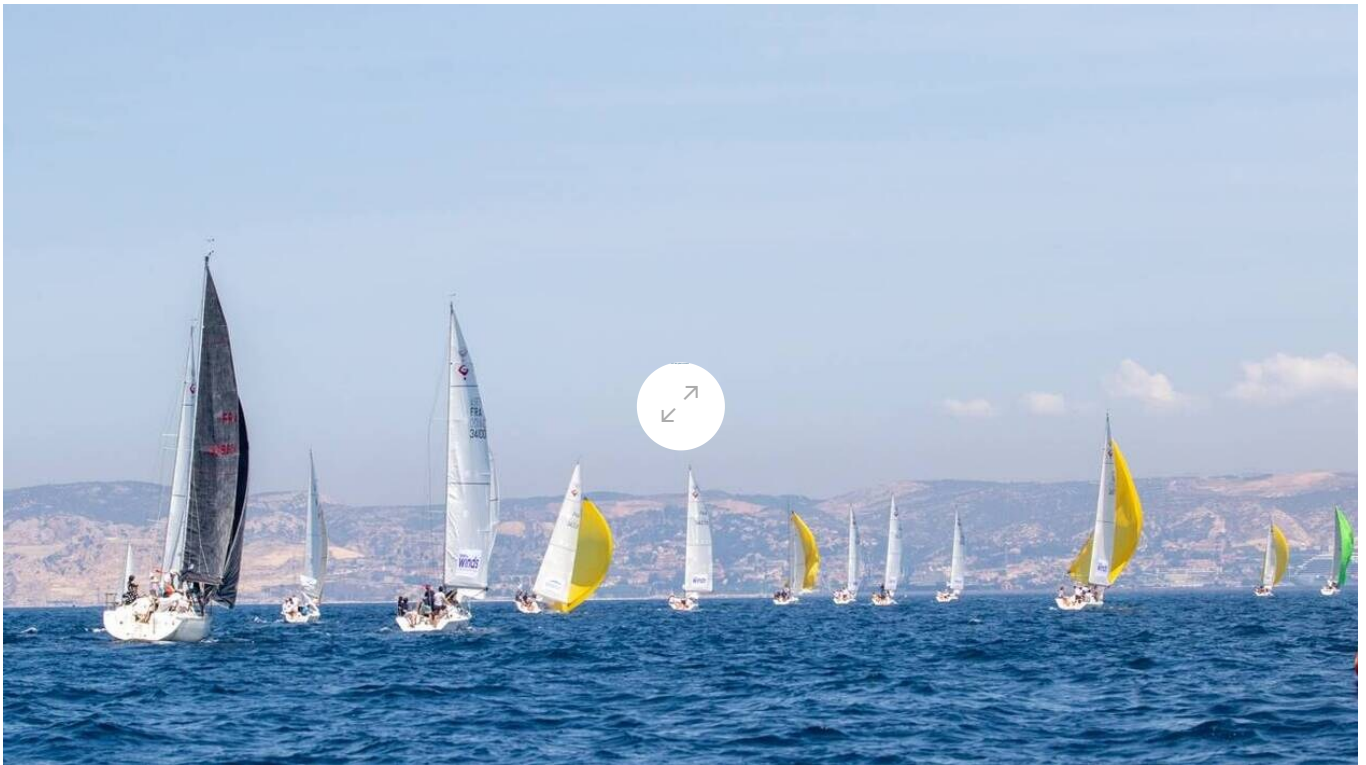


Accueil > Course au large

Réservé
aux abonnés

🔒 Course au large et environnement : quel futur pour les règles de course ?

La course au large ne peut rester à l'écart du changement climatique. Les règles de course peuvent-elles être un levier pour rendre ce sport plus vertueux ?



L'éco-régate, à Marseille le 27 mars 2023. | MARS'EYES POUR V2E

Gaëlle LEBOURG.

Publié le 28/06/2023 à 13h00

[Lire l'édition numérique](#)

La course au large a toujours cherché à battre des records de vitesse et à se dépasser. Face à l'effondrement de la biodiversité et aux dérèglements climatiques, faudrait-il changer les règles du jeu ? Ce sport « *a de gros impacts, lors de la construction des*

bateaux, de la logistique sur les courses et des collisions avec les cétacés », avance Lili Sebesi, membre active du collectif La Vague.

“ Le gagnant serait celui qui est arrivé parmi les premiers et qui a le moins pollué. ”

Le collectif La Vague milite depuis 2020 pour que la course au large fasse sa transition écologique. Les bénévoles de l'association ont réfléchi à une course idéale, avec des règles du jeu bien particulières. « *Ce serait une course en aller-retour, avec des éco-ratings*, détaille Lili Sebesi, qui a arrêté l'année dernière la voile olympique après neuf ans de carrière. *Le gagnant ne serait plus forcément le premier, mais celui qui serait arrivé parmi les premiers et qui aurait le moins pollué, selon un ensemble de critères.* »

LIRE AUSSI :

TRIBUNE. Des navigateurs proposent une course au large moins polluante et une « aventure plus pure »



Le calcul de l'éco-rating. | ASSOCIATION V2E

Détail de calcul de l'éco-rating

La première éco-régate de France

L'association marseillaise [Voiles de l'Énergie et de l'Environnement \(V2E\)](#) a justement organisé le 27 mai dernier « la première éco-régate de France », avec des « éco-ratings ». « *C'est un coefficient qui rend compte de la performance environnementale du bateau* », nous explique Georges Seimandi, président-fondateur de l'association V2E :

« *L'éco-rating tient compte de trois dimensions : le bateau (impact environnemental de la coque, de la grand-voile, de l'antifouling et de la consommation d'électricité à bord), l'attitude de l'équipage (pratique du tri sélectif à bord, gestion des déchets, moyen de déplacement depuis le domicile au bateau) et la composition de l'équipage (bonification pour les femmes et les moins de 29 ans).* »

“ Il faut continuer à se régaler, et quand on va vite, on se régale. ”

Pour obtenir le classement final de cette éco-régate, il suffit de multiplier le temps compensé (donné par le comité de course) par le coefficient d'éco-rating. Les équipages sont ainsi classés « *en combinant les performances sportives et environnementales*, détaille Georges Seimandi. *On tient beaucoup compte de la performance sportive car il faut continuer à se régaler, et quand on va vite, on se régale* ». Comme dans une régate classique, avec le temps compensé, il faut attendre que tous les bateaux soient arrivés pour connaître le podium.

LIRE AUSSI :

[Réflexion. Course au large : comment notre sport peut répondre aux enjeux environnementaux ?](#)



Des bateaux en éco-régate, à Marseille le 27 mars 2023. | MARS'EYES POUR V2E

Des formules de calcul et un tableur Excel

Vingt bateaux et plus d'une centaine de personnes étaient au rendez-vous pour prendre le départ de cette éco-régate, dont Lili Sebesi était la marraine. *« Les participants étaient hyper fans, souligne Georges Seimandi, dont l'association a fêté ses cinq ans. Ceux qui s'inscrivent à notre éco-régate savent qu'ils ne viennent pas là pour faire les championnats du monde mais plutôt pour apporter une contribution de colibri à la transition écologique de la voile. On est convaincus qu'au-delà du déclaratif, si on veut vraiment changer les choses, il faut changer les règles. Si c'est toujours le plus rapide qui gagne, c'est une spirale infernale. Celui qui a le plus gros matériel, donc le plus gros budget, remporte la course, quelles que soient les conditions de fabrication et de transport. »*

Pour calculer l'éco-rating, il faut s'appuyer sur un gros tableur Excel (l'association a d'ailleurs travaillé avec deux écoles d'ingénieurs marseillaises pour développer ce coefficient). Malgré tout, Georges Seimandi assure que l'éco-rating pourrait être *« en partie »* transposable à la course au large. *« Tout est lisible et compréhensible quand on explique au préalable ».*



Des membres du collectif La Vague (de droite à gauche : Hugues Bouffard, Adrien Hardy, Arthur Le Vaillant, Anna Le Cossec, Lili Sebesi, Simon Fellous). | VINCENT DEL VALLE

Échanger avec les organisateurs de course

Des règles de course écolos seraient donc bien plus complexes que les règles actuelles. Elles nécessiteraient une traçabilité de tout ce que font le skipper et son équipe depuis la construction du bateau jusqu'à la fin de la course. « *Le classement serait calculé au fur et à mesure de la course ou quand tout le monde est arrivé, imagine Lili Sebesi, 9^e des Jeux olympiques de Tokyo en 49er FX. On peut imaginer que des responsables de classes ou des organisateurs de course introduisent des quotas carbone, ou qu'il y ait au maximum deux personnes qui viennent à l'arrivée de l'autre côté de l'Atlantique avant de repartir éventuellement dans l'autre sens à la voile.* »

LIRE AUSSI :

[Collisions avec des Ofnis, des animaux marins : comment réduire les risques d'accident ?](#)



À l'éco-régate, l'équipage MDV-Centrale Méditerranée, vainqueur du trophée spécial du jury récompensant l'équipage avec le meilleur coefficient écologique. | MARS'EYES POUR V2E

Avoir des règles de course intégrant des critères écologiques reviendrait à changer le modèle de la course au large. Mais comment convaincre ce milieu rompu à la recherche de la vitesse de faire ce pas de côté ? Au près des organisateurs de course et des classes, le collectif La Vague compte sur le dialogue, et adopte une posture d'accompagnement – pour l'instant à titre gracieux. « *À mon sens, on est audibles quand on peut à la fois dénoncer et accompagner, derrière être porteurs de solutions,* déclare Lili Sebesi. *Les classes et les organisateurs ont un rôle majeur car ils ont le pouvoir de dicter les règles de course et de classe. On aimerait prendre part à la rédaction des règles pour le Vendée Globe 2028.* »

En réflexion sur son modèle économique, le collectif recherche des financements pour peser dans le monde de la course au large et prouver qu'on peut toujours innover, mais au service de l'environnement.

Course au large

Régate

écologie

